

Des spécificités lexicales aux stratégies discursives

Lamria Chetouani

IUFM de Bretagne/ Université de Bretagne Occidentale
CREAD

lamria.chetouani@bretagne.iufm.fr

Cette communication a pour objet le vocabulaire considéré comme un matériau indispensable à la fabrique du sens et des stratégies discursives dans le domaine politique. Elle porte précisément sur la thématique de l'environnement et du développement durable qui constitue, aujourd'hui, avec la conférence de Copenhague, le point chaud de l'actualité.

Le corpus d'analyse illustre ce thème crucial dont se saisissent les décideurs politiques provenant des cinq continents de la planète. Il se veut représentatif du monde entier car il réunit un ensemble substantiel de discours reflétant des situations géographiques, socio-économiques et politiques multiples et variées. Les représentants des pays du Nord comme ceux du Sud, ainsi que des responsables multinationaux exposent, chacun, leur point de vue sur le sujet en vue de la ratification des accords sur la charte de l'environnement.

L'objectif de la recherche est d'analyser le fonctionnement des mots relevant du vocabulaire commun et du vocabulaire spécifique, et de s'interroger sur les questions de savoir si les discours ont une visée écologique ou politique et s'ils défendent des intérêts nationaux ou internationaux. Les énonciateurs insistent-ils davantage sur des termes particuliers en les répétant à outrance ? Sous-utilisent-ils (ou occultent-ils) certains mots stratégiques valorisés par d'autres ? Qui sont ces énonciateurs ? Et quel sens ces mots véhiculent-ils ? La démarche se veut résolument comparative. Elle consiste, d'une part, à confronter les emplois des unités lexicales entre elles au sein de chaque discours qui compose le corpus et, d'autre part, à comparer les emplois de chaque terme dans tous les textes du corpus.

Sachant que les instances émettrices usent à la fois des dits et des non-dits, les sur- ou sous-emplois lexicaux « travaillent », par hypothèse, le sens du texte. On s'attachera à montrer comment le choix stratégique des mots et de leurs emplois peut intervenir dans l'élaboration des discours, particulièrement lorsque ces derniers sont conçus dans le cadre d'un échange diplomatique, lieu par excellence, de manifestation des idéologies et des confrontations politiques.

Les bases de la méthode suivie relèvent de la lexicométrie fondée sur le comptage systématique des fréquences. Il s'agit, particulièrement, de l'analyse des spécificités (Lafon, 1982) qui permettra d'appréhender successivement le vocabulaire commun à travers tous les textes du corpus, et les préoccupations principales de chacun à travers son vocabulaire spécifique. Ces divers emplois sont susceptibles de nous faire découvrir les points majeurs de convergence ou de divergence. Avant d'aborder la question du vocabulaire proprement dit, il convient d'abord de présenter le corpus et de décrire succinctement la méthode statistique adoptée.

1 Corpus et méthode d'analyse

1.1 Un thème fédérateur

Le corpus porte sur les discours produits lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUED) à Rio de Janeiro (juin 1992). Il s'intéresse, précisément, à la problématique de

l'environnement qui, promu phénomène politique, revêt une importance de plus en plus grande depuis cette date. L'intérêt du sujet s'explique par le fait que de tous les Sommets mondiaux sur le climat, la Conférence de Rio, 1992, est l'une des plus importantes en termes de participation et de ratification de conventions. Les 172 décideurs mondiaux dont 108 chefs d'Etats venus des quatre coins du monde se sont presque tous accordés sur l'Agenda 21 et ont presque tous ratifié de convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique.

Ce Sommet fait suite au Rapport Brandtland (Stockholm, 1972), qui appelle à s'impliquer dans le développement durable, c'est-à-dire à la « *satisfaction des besoins actuels sans compromettre les besoins des générations futures* ». Il a été suivi par les Sommets de Kyoto, 1997, et de Johannesburg, 2002, statuant sur les « droits à polluer » mais dont les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes. Enfin la conférence de Copenhague, qui a eu lieu en décembre 2009, semblait plus prometteuse en matière d'aide au développement des pays les plus pauvres et de maintien à 2°C de la hausse de température, notamment, grâce à la participation plus active des Américains qui se sont retirés du protocole de Kyoto en 2005. Elle n'a, cependant, pas donné plus de satisfaction que celle qui l'a précédée : pas d'accord international équitable, juridiquement contraignant. Les espoirs se tournent alors vers la prochaine rencontre prévue à Mexico, en novembre 2010.

Pour revenir au Sommet de la terre, la mobilisation politique internationale a permis aux décideurs mondiaux de faire le point sur l'état de la planète et de réfléchir à son avenir, sachant que le changement climatique ne connaît pas de frontières géographiques. Cependant, malgré leur volonté commune de trouver une solution au problème complexe qui menace l'équilibre et la sécurité de la planète, ces décideurs n'hésitent pas à afficher la divergence de leurs points de vue en matière politique, économique ou sociétale.

L'étude comparative tend à dégager les mots communs et les mots spécifiques de chacun. L'interprétation de ces mots se fonde sur l'hypothèse que le vocabulaire de base (ou vocabulaire commun) œuvre pour l'intérêt général et dénote le consensus et le compromis et, qu'inversement, le vocabulaire spécifique (qui caractérise tel ou tel discours) milite pour défendre ou pour préserver un intérêt quelconque, d'ordre individuel, national ou régional.

Ainsi, toutes les attestations lexicales élaborées au sein des discours des chefs d'Etats et de gouvernements et des responsables politiques, lors de ce Sommet, seront prises en considération et analysées lexicométriquement.

1.2 Un corpus représentatif du monde entier

Le corpus réunit des déclarations de décideurs issus des cinq continents du globe terrestre :

- l'Europe (Allemagne, France, Norvège, Russie, Grande-Bretagne (désormais GB)),
- l'Asie (Chine, Inde, Iran, Japon),
- l'Afrique (Sénégal, Maroc),
- l'Amérique (Cuba, Etats-Unis (désormais USA)),
- l'Océanie (« Forum du Pacifique »).

A ces quatorze déclarations s'ajoutent trois autres discours, émanant d'Organismes multinationaux :

- la Communauté économique européenne (désormais CEE),
- les Organisations non gouvernementales (désormais ONG)
- et enfin, l'Organisation des Nations-Unies (désormais ONU).

Le corpus des 17 textes se compose, au total, de 27458 occurrences, soit 4354 formes différentes. Tout en étant générale et variée, sa composition s'efforce d'être représentative des principales tendances qui peuvent s'exprimer sur les questions écologiques et leurs problèmes connexes d'ordre social, politique ou économique. Les textes sont des discours authentiques estampillés et distribués par leurs auteurs au sein de la conférence. Ils correspondent donc tous aux déclarations officielles délivrées dans une des quatre langues internationales de la conférence, dont le français. Les organisateurs du Sommet ont déterminé une durée de parole égale pour tous les intervenants. Du fait que les conditions d'émission sont identiques pour tous, on estime que les textes sont comparables entre eux, même si leur longueur et leur nombre de mots ne sont pas tout à fait identiques.

Les textes qui composent ce corpus répondent à des exigences d'homogénéité et de comparabilité (paramètres de sélection identiques et circonstances de production similaires) ; ils sont traités de façon exhaustive sans choix préalable d'une catégorie aux dépens des autres : tout comme les mots « pleins », les mots-outils (par exemple les pronoms personnels *je, on, nous...* ; les conjonctions : *donc, car, si...*, les déterminants : *quelques, certains...* ; etc.), sont tous considérés comme dignes d'intérêt. Bonnafous & Tournier (1995) postulent à ce sujet que : « *il n'existe pas de terme qui serait politique et d'autres qui ne le seraient pas par nature. Un texte étant un tout solidaire d'un système d'oppositions avec d'autres, l'emploi d'un terme ne fonctionne pas isolément mais à l'intérieur d'un vocabulaire, d'un univers de rapports aux autres emplois et aux autres termes. Dans la mesure de ces rapports, le dénombré devient significatif* ».

Le découpage en unités lexicales s'effectue sur les signifiants « bruts » n'ayant subi aucune opération de lemmatisation. Puisque ces unités constituent un ensemble (le texte) et ne fonctionnent pas isolément, elles sont toutes dotées d'un indice fréquentiel et d'un numéro de rang et, s'il y a lieu, d'un indice de spécificité. On précisera que la spécificité d'un mot, donc sa fréquence, ne peut se concevoir que relativement à l'emploi des autres mots dans le corpus car les fréquences sont des faits de discours et non des faits de langue ; elles n'ont pas d'existence dans l'absolu.

C'est cet univers de rapports politiquement significatifs qu'il nous faut interroger dans son exhaustivité.

1.3 Une approche lexicale de type statistique

L'analyse lexicométrique consiste dans une série d'opérations statistiques. Celle qui nous intéresse ici réside dans l'extraction et la comparaison des termes spécifiques et des termes d'emploi banal dans le corpus global et dans chacun des textes pris séparément.

Ce terme de « spécifique » sera entendu dans un sens strictement statistique : une forme textuelle sera dite d'emploi « spécifique » pour un locuteur donné lorsqu'à sa fréquence locale est associée une probabilité inférieure à 5% en regard de la fréquence totale de la forme et des quantités portées par les différents textes dans le corpus comparatif. Cette « spécificité » peut être positive ou négative. Elle est positive lorsqu'il y a suremploi c'est-à-dire lorsque la fréquence constatée est au-dessus de la fréquence attendue. Elle est négative lorsqu'il y a sous-emploi ; elle est alors en dessous de la fréquence attendue. Pour une présentation de la méthode et du calcul de probabilité, il est utile de se référer au livre de Pierre Lafon (1984, pp. 44 -85). Le logiciel utilisé (« Lexicol ») a été créé au Laboratoire de lexicométrie politique, ENS de Saint-Cloud (pour une plus ample présentation, voir Lebart & Salem, 1994).

C'est donc à l'aide de la méthode des spécificités, qui fait appel au calcul hypergéométrique de la probabilité, que sera analysé notre corpus formé des textes de dix sept émetteurs.

2 Vocabulaire de base : un langage consensuel

Le vocabulaire « de base » est, par définition, banal partout, c'est-à-dire non spécifique et non nul. Or, il arrive que certains termes soient banals dans certains discours, et totalement inexistant dans d'autres, sans pour autant être spécifiques quelque part. Signalons aussi que la liste peut faire apparaître des fréquences zéro non significatives. On considère alors que la notion de « vocabulaire de base » peut s'élargir aux mots présents dans *presque* toutes les déclarations à condition que leurs fréquences ne soient jamais jugées, par le test de probabilité, ni spécifiques positives ni spécifiques négatives.

Ce vocabulaire se rapporte à plusieurs champs de références qu'on essaiera de grouper en trois axes essentiels : diplomatique et juridico-administratif, politico-économique, et enfin, environnemental.

2.1 Une politesse diplomatique

L'éloge de la conférence qui réunit des représentants du monde entier s'avère très partagé. La portée historique et le cadre juridico-administratif de cet événement sont illustrés par des mots relatant la présence et la participation de chacun : *déclaration, conventions, M., président, Nations-Unies, gouvernement, nationales*.

En revanche, le nom des individus, dans le système protocolaire onusien, ne semble pas jouer un rôle important, si l'on se réfère à la statistique lexicale. La faible fréquence des noms propres est, sans doute, diluée dans des formules de politesse omniprésentes et unanimes au sein des diverses interventions (Chetouani, 1994b). La grammaire de la politesse entretient une corrélation étroite avec le langage de type administratif : *plan, niveau, condition, constitue, objectif, visant, processus*, etc. qui permet de structurer le discours et lui donner une assise officielle dans cette sphère diplomatique.

Au plan énonciatif, le discours comporte un vocabulaire courtois, riche en adjectifs appréciatifs dénotant l'espoir et l'optimisme, ex : (Sommet) *important, particulier, grand, nouveau ; (effort) possible, supplémentaire, efficace, indispensable, nécessaire*. Ces mots ne sont, sans doute, pas dépourvus d'arrière-pensée tactique et diplomatique.

2.2 Des généralités politico-économiques

Exprimé, en partie, au moyen de termes mathématiques comme : *nombre, fois, résultats, solution*, le langage économique partagé par tous comporte aussi des termes relatifs aux moyens financiers tels que : *économiques, besoin, intérêt, fonds*.

Ces derniers s'articulent au langage politique qui transparait dans le relevé suivant : *lutte, engagement, participation, agit, protéger, rendre conscient, application, création, prendre, négociations, politique*. Reflet de la volonté, l'engagement, voire l'action politiques, ce vocabulaire n'empêche pas d'aspirer à des échanges apaisés, comme le rappelle le président des Etats-Unis.

« Une préoccupation majeure de nos prédécesseurs était l'épouvantable menace de la guerre nucléaire... ce n'est plus le cas... Je dois rencontrer le président Eltsine de Russie et le sujet dont nous parlerons est la coopération et non la confrontation » (USA)

Des échanges non tumultueux mais aussi des interactions fructueuses, fondées sur le respect et la réciprocité, réclame l'Allemagne. De cette conférence, déclare-t-elle, « doit émaner le message de la solidarité, du partenariat, de l'égalité des droits de tous les peuples, et de la responsabilité commune » (All.).

Ainsi, adoucir ou amortir les malentendus relève de la diplomatie qui fait montre d'un indispensable usage de stratégies discursives, aptes à faciliter les débats.

2.3 Un écologisme planétaire

Enfin, le vocabulaire écologique est omniprésent et n'est pas sans rappeler fidèlement le thème de la conférence. Il brosse, consciemment ou inconsciemment, un tableau peu réjouissant sur lequel tous semblent s'accorder : *menace, survie, terre, fin, changement, climat, certain, global, etc.*

En comparaison avec le discours national franco-français (voir à ce sujet Chetouani, 2001), le corpus de international de la conférence de Rio, ne met pas en œuvre des affrontements au sujet de la véracité, ou pas, du changement climatique, pas plus que la polémique sur les causes et les effets de l'effet de serre. En effet, le débat sur ce phénomène scientifique n'est pas d'actualité dans la conférence de Rio. Les discussions achoppent sur le « développement durable », un fourre-tout, où tous les questionnements sont autorisés (Chetouani, 1994a).

Cela justifie, sans doute, le fait que les mots *environnement* et *développement* ne soient pas unanimement partagés (cf. infra : 3.1.).

Toutefois, le thème de l'environnement en général, est au cœur de la problématique de Rio ; il fait appel au langage économique et sociopolitique exprimé par la présence de termes comme : *besoin, fonds, engagement, survie, homme, population, etc.*

Pour conclure sur le vocabulaire de base de cette rencontre onusienne, il n'y a pas que le vocabulaire « de la langue courante » qui soit bien partagé, il y a aussi une partie de celui de la politique. Ce dernier ne pourrait être autre que celui de la conformité, de l'entente, du consensus, et peut-être aussi de la politesse et du protocole diplomatique. On constate que les thèmes communs ne sont guère arbitraires ou étonnants. La mise en exergue de l'aspect cérémoniel et institutionnel de la conférence s'impose en effet à tous et, de ce fait, le consensus règne au sujet de termes aussi symboliques que : *président* ou *Nations-Unies*, etc. Il correspond à la rigueur diplomatique, au respect de l'ordre du jour et aux règles de conduite de la conférence, fondées généralement sur des valeurs communes.

Cet état d'esprit et cette volonté de « banaliser » le vocabulaire semblent nécessaires pour affronter les questions qui fâchent, à savoir les concessions politiques et surtout les moyens à mettre en œuvre pour les éradiquer les maux du 21^{ème} siècle (problèmes engendrés par la crise environnementale, inhérents à la santé, la pauvreté, l'exode rurale, l'émigration, la guerre, etc.). Comme le souligne la GB, « *il se peut que les résultats ne soient pas toujours du goût de certains* », mais « *Il nous faut négocier et parvenir à des compromis* ».

La volonté sinon la nécessité évidente de dialogue constitue la toile de fond préalable à toute communication entre les différents partenaires de la Conférence. Il importe aussi bien aux organisateurs du colloque qu'aux participants eux-mêmes, que les questions à débattre soient posées sur le tapis sans heurts et sans malentendus au départ puisque cette conférence réunit des ennemis jurés, des pollueurs et des pollués, des riches et des pauvres, des puissants et des faibles. La convergence exprimée par le vocabulaire de base apparaît d'ailleurs très molle. Entre la banalité et le pragmatisme, ces emplois stéréotypés se vident de leur sens et perdent leur vitalité à force d'être répétés par tout le monde. Aussi, derrière ce consensus de façade, se profilent, à bien des égards, des divergences inscrites dans des emplois originaux. Car l'impact des mots dans le discours ne dépend pas seulement de leur signifié, il dépend aussi de leurs taux d'apparitions spécifiques dans chaque texte. Ainsi, l'absence ou la présence significative de certains mots reflète la volonté d'anéantissement, de banalisation ou de renchérissement de la valeur de ces mots au sein du texte où ils se trouvent. On estime que les mots non-dits sont une part indissociable du dit ; ils s'inscrivent dans sa signification et se localisent au niveau des références et des idéologies. Tout comme le dit, ils sont partie prenante de la génération et de la construction du sens du discours. Le manque de consensus peut donc se traduire par le non-emploi, le suremploi ou le sous-emploi des mots.

Ces procédés renseignent, en principe, sur les stratégies politiques et sur l'état d'esprit de chacun en arrivant à la conférence. En parlant ouvertement de divergences, la Grande Bretagne résume ainsi la situation :

« nous devons quitter cette réunion en tant que partenaire , quelles que soient les divergences que nous avons pu exprimer ici et qui demeurent », déclare-t-elle.

De quelles divergences s'agit-il ? Que nous dévoile, à ce sujet, l'examen du vocabulaire spécifique ?

3 Vocabulaire spécifique : un lieu de combat politique

Le deuxième type de vocabulaire singularise les discours en mettant en évidence leurs sur- et leurs sous-emplois lexicaux. Vocabulaire spécifique positif et vocabulaire spécifique négatif, sélectionnés pour des probabilités inférieures au seuil de 5% sont présentés sous forme de listes de spécificités.

Les termes spécifiques les plus caractéristiques peuvent être regroupés en trois thèmes relatifs 1) au titre de la conférence, 2) au domaine politico-économique et 3) aux acteurs de cette conférence. On n'examinera, cependant, que les termes ayant une fréquence supérieure ou égale à 10. Ces derniers semblent suffire pour cette étude. Ils fournissent une image significative du corpus.

3.1 Mots relatifs au titre de la conférence

Trois façons de nommer l'événement historique de Rio : « Conférence des Nations-Unies sur l'environnement et le développement », « Sommet de la Terre » ou « Sommet de la Planète ». Ces appellatifs contiennent plusieurs termes spécifiques qui appartiennent, pour la majorité d'entre eux, aux premiers mots de la liste des fréquences décroissantes.

L'intitulé le plus éloquent est : « Conférence des Nations-Unies sur l'environnement et le développement (ou CNUED) ». Le terme métadiscursif *conférence* (38^{ème}) est banal partout sauf dans le discours onusien, où il est suremployé, ce qui semble logique. Cette marque de l'invitant est renforcée par les embrayeurs temporels marqueurs d'urgence : *maintenant* (157^{ème}) et *aujourd'hui* (114^{ème}) ; ce dernier est fortement sollicité par les textes de GB et des USA.

Environnement (22^{ème}), mot au profil un peu plus chahuté que les autres, se révèle spécifique positif chez des émetteurs aussi divers que L'Iran, les USA et surtout la Chine où son suremploi est excessivement élevé (59 +E16). Curieusement, l'ONU le sous-utilise : son sous-emploi est doté d'une probabilité de 6 milliardièmes (11 -E06).

Développement (19^{ème}, le plus fréquent des mots pleins) présente une spécificité positive très forte à nouveau dans le texte chinois (50 +E08) mais une spécificité négative pour le Forum du Pacifique qui se préoccupe davantage du climat et de la montée des eaux qui menacent son existence même ! « *Développement* » est souvent associé à « *durable* ». Ce dernier est positif dans les textes ONG et CEE, banal ailleurs sauf pour l'Iran et la Chine ; il est même spécifique négatif dans ce dernier texte, signe peut-être d'un moindre souci (*durable* porterait alors une marque que certains émetteurs préfèrent éviter). Il est curieux, en effet, de constater ce refus d'emploi de *durable* par ce pays émergent qui pousse en avant le mot *développement*.

Les deux autres formes d'appellations apparaissent dans les formules, presque équivalentes, suivantes : « Sommet de la planète » et « Sommet de la Terre » : *planète* (50^{ème}) et *terre* ne fonctionnent pas de la même manière dans les divers textes du corpus. Le premier est un mot absent (Allemagne et CEE) ou négatif (Norvège) chez des émetteurs européens, mais d'emploi positif dans un texte africain (le Sénégal). Or, *Terre* est un mot qui ne fait presque pas clivage (cf. vocabulaire de base) : il est employé par tous sauf par la CEE, laquelle n'utilise pas non plus le mot *planète*. (Ces deux termes fonctionnent normalement par couple). Cependant le Forum du Pacifique l'emploie négativement (l'opposition se fait pour lui entre terre/mer). Quant

au mot d'ordre « notre planète-Terre », il n'est en fait qu'un slogan médiatique qui s'avère peu fréquent dans le corpus.

La remarque importante qui se dégage de ces emplois est que l'organisateur de la Conférence (ONU) insiste davantage sur l'objet de sa création (la conférence) et sur sa capacité à réunir les représentants du monde entier, que sur le contenu de cette conférence. L'omission d'insister sur l'*environnement*, voire l'évacuation du sujet, conduit à un langage diffracté qui s'articule autour d'un sujet devenu comme une grande « enveloppe vide de la parole ». La dissimulation de ce mot à connotation écologique, financière et surtout moralisatrice, est-elle un signe de prudence ? *Environnement*, au même titre que *durable*, est-il un mot tabou susceptible, potentiellement, de gêner les débats ?

3.2 Sujets politiques au menu de la conférence

Le mot *problème* est omniprésent dans les textes de la Chine et de la Russie où il est suremployé. Au pluriel, il est plutôt sous-employé ou absent et ce, dans l'ensemble des textes du corpus. Pourtant de vraies questions émergent à travers l'usage d'un vocabulaire de type économique, politique, écologique et humain.

La référence au domaine économique se traduit bien sûr par l'adjectif *économique* qui est positif, lui aussi, dans le texte chinois mais négatif avec 0 occurrence dans celui de l'ONU tout en étant, au pluriel, d'emploi banal partout. *Dette* est un mot caractéristique de la Norvège et de Cuba pour qui *pauvreté* est positif aussi, ainsi que pour et les ONG. Enfin, *croissance* est un terme positif pour la CEE, mais banal ou absent partout ailleurs.

En résumé, les riches (CEE) parlent de *croissance*, et les pauvres, de *dettes*, de *problèmes* et de *pauvreté*. Bizarrement, les spécificités de la Norvège rejoignent souvent celles des pays en développement. L'ONU, censé jouer les arbitres, se fait discret sur le mot *économique*. Cet acte de non-mot produit, là aussi, un manque dans l'énoncé. Ce vide textuel est évidemment signe au même titre que le suremploi.

A celui-ci, sont adjointes des questions d'ordre politique, avec des mots comme *responsabilité*, *aide*, etc. L'ONU emploie positivement le verbe *doivent* (comme le fait GB : *devons*), et le substantif *avenir* (comme le fait l'Allemagne). Dans le texte de celle-ci, les termes *responsabilité* (au sing. et au plur.) sont également suremployés ainsi que *protection* qu'elle partage avec la Chine. Ce pays avec d'autres asiatiques (Chine, Iran, Japon) et un américain (les USA) plébiscitent le terme *coopération*. Les USA emploient également positivement *préservé* et *aide*, mais ils ne sont pas les seuls. En effet, « *préservé* » est également positif pour la Russie. Le mot *aide* est positif aussi chez les grands pays riches (CEE, Japon, et USA), mais négatif pour la Norvège et l'ONU et nul pour les ONG et Cuba.

Ce dernier mot (*aide*) semble être dévalorisant pour les pays pauvres. Sont alors mieux acceptés, par eux, car non stigmatisants, les termes *protection* (de l'environnement) et *coopération* (relation d'égal à égal).

Le dernier problème est de nature écologique et humaine (*écologie*, *homme*, *éthique*, etc.). Mais ce registre dégage, en général, peu de spécificités négatives.

Nature, ainsi que *écologique* (au singulier, comme au pluriel), sont des mots spécifiquement et uniquement soviétiques, la Russie étant très préoccupée par le désastre du nucléaire de Tchernobyl.

Désertification indique un problème local : il n'est positif que dans le texte du Sénégal qui renchérit sur *droit*. Ce mot, *droit*, est évoqué positivement aussi par les ONG, ainsi que *homme* suremployé par le Maroc. Tous ces mots peuvent être associés à *humanité*, suremployé par la Chine et la Norvège. Cette dernière se distingue ainsi de ses cousins européens en s'alignant, souvent, sur les pays asiatiques.

Les pays du Sud recourent, quant à eux, aux sentiments et aux valeurs, comme l'indiquent les mots : *respect* (Iran et Sénégal) et *éthique* (Maroc).

Par ailleurs, la synergie politique de cette réunion transparait à travers deux mots statistiquement importants (*monde* et *international*) et leurs dérivés : *mond(e-ial-e)* et *international(e-s-es)* car les émetteurs les affublent de marques morphologiques diverses (singulier ou pluriel, féminin ou masculin). Cependant, ces deux mots ne semblent pas fonctionner comme des synonymes. La Chine et le Japon utilisent à bon escient l'un ou l'autre mot, tandis que les autres intervenants préfèrent soit le premier à connotation écologique et géographique (*monde* = globe terrestre), soit le second à connotation politique et humaine, renvoyant aux relations entre les pays (*international* = entre + nations). Le locatif *monde* renvoie avec *planète* et *terre* à un tout englobant, tandis que *international*, avec *pays*, fait référence aux relations politiques. Ils sont inégalement répartis sur le tableau suivant.

| | Terre | Planète | Mond(...) | Internation(...) |
|----------|-----------------|------------------------|-----------------------------|--------------------------------|
| Specif + | | Sénégal ; Norvège ; | Chine, Japon ; Norvège ; | Chine ; Japon ; Cuba ; Inde |
| Specif - | CEE ; Pacifique | All ; CEE | ONG ; Iran | ONU |

Parmi ceux qui n'adhèrent pas à la valeur écologique du terme, la CEE qui n'utilise ni *terre*, ni *planète*, et la Forum du Pacifique pour qui la mer prime sur la terre. A noter que *monde* (41^{ème}) est sous-employé par l'Iran et les ONG, et qu'un autre pays asiatique (Inde), avec Cuba, lui préfère *international*. Les ONG, avec Allemagne ont une prédilection pour *commune*, cooccurrent fréquent du mot « *planète* ». Le locatif, *pays*, suremployé par la Chine, est sous-employé par les grandes puissances (Russie et les USA). Etant donné les relations difficiles à instaurer entre Nord et Sud, le discours de l'ONU évite, par stratégie politique, le terme *international*.

3.3 (Auto)désignation des partenaires de la Conférence

Les auto- et hétéro-appellatifs sont exprimés soit au moyen d'adjectifs ou de substantifs porteurs de connotations sémantiques, soit au moyen d'embrayeurs énonciatifs. Les participes passés *industrialisés* ou *développés* et le groupe prépositionnel *en voie de développement* qui accompagne le mot *pays* sont maniés avec prudence dans certains textes.

Industrialisés (165^{ème}), spécifique positif en Europe (Allemagne, Norvège et CEE), sous-tend une connotation de type social (pauvre/ riches).

Par ailleurs, *Sud* et *Nord* (France et CEE), mots à connotation géographique, sont utilisés également par l'Iran qui emploie aussi, avec la Chine *développés*, terme évité par l'ONU.

Si le déictique personnel à la 2^{ème} personne du pluriel (*vous*) n'est suremployé que par l'ONU qui centre son message sur ses interlocuteurs, les embrayeurs, à la première personne, mettant en évidence l'éthos et la référenciation à soi (*je*) ou à sa catégorie (*nous, notre*), dépendent de chacun.

La Chine et, en partie, l'Iran préfèrent éviter de s'adresser directement aux actants de la Conférence.

Nous (11^{ème}) est ainsi sous-employé par la Chine et l'Iran, mais pas seulement. Le Maroc, la Russie, la France et la CEE le sous-emploient aussi. En revanche, il est suremployé par la GB, l'Allemagne, la Norvège et les ONG.

Nos (43^{ème}), négatif dans les textes de Chine et d'Iran, est positif dans ceux de GB, USA, Pacifique et ONG ;

Notre (28^{ème}), négatif chez la Chine, le Japon et la Norvège, n'est positif nulle part ailleurs.

Je (49^{ème}), négatif pour la Chine et la Norvège, est positif pour la France et les USA;

J' (120^{ème}), positif pour l'Inde, est banal ou absent ailleurs.

On (91^{ème}) enfin, est positif aussi bien dans le discours français que sénégalais.

Ces mots mettent l'accent sur les interlocuteurs et sur la communication, la parole politique étant un acte politique en soi. Il y a deux façons de montrer qu'on a son mot à dire : s'impliquer directement dans la négociation (*je, nous...*) ou objectiver les débats et faire comme si les choses se faisaient d'elles-mêmes pour ne pas trop afficher son désaccord. En se retirant de son discours, en se cachant d'une certaine manière, on cherche à renforcer l'objectivité du discours et mettre en scène le contenu du débat. Des stratégies multiples sont mises en place pour poursuivre des buts tout aussi variés.

Que nous révèlent ces spécificités ?

Le thème de l'environnement est omniprésent. Il est spécifique positif dans la quasi-totalité des discours qui en l'évoquent allusivement (ex : *écologie, nature, terre, eau*), ou qui en donnent des indications globales ou locales (ex : *environnement, désertification*) : GB, France, Iran, Russie, Sénégal, USA, Pacifique, Chine. Par ailleurs, l'urgence s'exprime à travers les mots *problème* (Chine et Russie) et *préserver* (Russie et USA). Mais *aide* est un mot employé surtout par ceux qui l'apportent et non pas par ceux qui la demandent. Le sens du *devoir* vient surtout de la bouche de l'ONU et de la GB (*doivent, devons*), celui de la *responsabilité*, de l'Allemagne.

Le mot *développement*, qu'il soit sous-employé (GB) ou suremployé (ONU) est au cœur du vocabulaire de Rio. Il a trait soit à la responsabilité de financement (Allemagne, CEE, GB), soit à l'aide de n'importe quelle nature (Chine, Cuba, ONU), soit à la coopération ou au partenariat (Iran, Japon, Norvège), soit enfin à la légitimation de la conférence en tant qu'appareil décisionnel officiel (GB, Inde, Japon, Maroc, USA, ONU), regroupant l'ensemble de la communauté internationale (Chine, Inde, Russie, ONG).

Les Asiatiques utilisent un terme relatif au domaine économique : *développés* (au sens de « capables d'apporter une aide aux autres » (Chine, Iran), tandis que des pays européens recourent soit à un terme géographique, apparemment objectif et sans jugements de valeur (*Nord*), soit à un terme plus culpabilisant : *industrialisés* qui sous-tend une connotation responsabilisante (ils polluent). L'Europe (CEE et France) utilise aussi le terme géographique *Sud* en parlant des pays en voie de développement. Ces derniers, ainsi que les ONG, ont une prédilection pour *pauvreté* : c'est particulièrement le cas de Cuba.

L'aspect humaniste est surtout visible dans les textes ONG, ONU et Norvège tandis que la morale et l'éthique sont le propre des pays en développement : Maroc, Iran, Sénégal et Chine.

Ce dernier pays, la Chine, enfonce davantage le clou sur les termes : *environnement, développement, monde, pays, problèmes, protection*, et est réservé sur les mots *avenir* et *durable*. Contrairement à la France et les USA, mais tout comme Cuba, son discours n'est pas centré sur soi : il évite l'emploi des pronoms personnels et des possessifs à la première personne *je, nous, nos* et *on* (au sens de *nous*).

La vacuité que certains imposent à leur discours est, en elle-même, « une opération discursive », consciente ou inconsciente, un « silence invisible » qui mérite l'attention, car l'acte énonciatif *in absentia* est une stratégie de refus se fondant soit sur une révolte contre le discours diplomatique stéréotypé, soit contre le contenu de la conférence dont le bien fondé est récusé.

4 Conclusion

En comptant les mots et en observant leur comportement statistique, on découvre ce qui est mis en avant et ce qui est mis en retrait ou occulté (cf. Annexe 1 : quelques contextes d'emploi des mots spécifiques positifs).

On découvre aussi que c'est dans le choix des mots, dans leurs emplois, dans leur répétition, que s'inscrivent les raisonnements argumentatifs, les conflits ou les échanges pacifiques. L'ONU, maître d'œuvre de la conférence, met en relief sa capacité à réunir les responsables de tous bords. Les pays riches (Japon, USA, pays européens) semblent sensibles à la situation des pays pauvres mais ne font pas l'impasse sur les mots relatifs au coût de leur aide : ils se gardent de faire des promesses qui désavantageraient leur pays. Les pays du Sud renvoient la balle du côté des pays développés, selon eux, responsables de la dégradation de la planète (Cuba, Inde, Iran, Maroc).

Quant à la question de défense des intérêts collectifs, presque tous louent le bien fondé de la conférence censée être bénéfique pour tous. Cependant, des préoccupations locales et bien ciblées émergent des termes spécifiques des pays vulnérables qui évoquent leurs problèmes internes et leurs revendications particulières. Les enjeux majeurs des affrontements s'inscrivent dans le nouvel ordre international directement lié à l'objet de la conférence qui cimente le socle de la formule « développement durable ».

Le travail sur les mots et sur leur mode de transmission relève du « travail » politique. Ainsi, dans les déclarations des chefs d'Etat et de gouvernement, ont pu être identifiées les fréquences qui travaillent le sens du texte et le système de différenciation lexical qui fait parler ces fréquences : ces dernières prennent sens dans les réseaux statistiques qui dévoilent des informations sur le contenu des textes. D'où la conclusion paradoxale que le travail sur les fréquences est un travail sur le sens.

Références bibliographiques

- Bonnafous, S. & Tournier, M. (1995). Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique. *Langage* n° 117, mars : 67-81.
- Chetouani, L. (1994 a). Des mots pour protéger notre environnement. *Mots* n° 39, juin : 21- 35.
- Chetouani, L. (1994 b). Adresses diplomatiques et rituel onusien. *Nom propre et nomination*. Actes du colloque de Brest, 21-24 avril, M. Noailly, éditeur : 331-342.
- Chetouani, L. (2001). *Figures de la polémique. Aspects linguistiques et discursifs du débat public sur l'effet de serre*. Paris : L'Harmattan.
- Lafon, P. (1980). Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus. *Mots* n° 1 : 126-165.
- Lafon, P. (1984). *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*. Paris-Genève : Champion-Slatkine.
- Lebart, L. & Salem, A. (1994). *Statistique textuelle*. Paris : Dunod.
- ONU. (1992). *Rapport des Nations Unies sur l'environnement et le développement*, Rio de Janeiro, 3-14 juin : 4 volumes.
- Tournier, M. (1981). Spécificité politique et spécificité lexicale. *Mots* 2, mars : 5 -10.

Annexes

Annexe 1

Les exemples suivants sont groupés en trois catégories : Nord, Sud et Organismes mondiaux. Les mots spécifiques, dont la combinaison peut parfois faire sens, sont marqués en gras.

a) Les pays industrialisés

- La Grande Bretagne

GRB attire l'attention sur la menace qui pèse sur la planète (*nous, avons, sommes, aujourd'hui, début, organisation, réunion, gouvernementale, générations, environnement, développement, besoins, espèces, parvenir, ...*) en la situant dans un contexte historique :

« Depuis près de deux **générations, nous avons** vécu sous la menace d'un affrontement atomique qui aurait pu détruire le monde. Le risque est maintenant largement diminué, mais **nous avons** pris connaissance d'une nouvelle menace, celle qui, à cause de nos propres actions, pourrait insidieusement mais sûrement, **parvenir** au même résultat : la destruction de notre planète ».

- L'Allemagne

Ce pays met en évidence la responsabilité des pays riches (*faire face, responsabilité, commune, protection, partenariat, nord, nous, industrialisés, convention*) et propose des solutions :

« **Faire face** au défi signifie également garantir une **protection** mondiale de l'environnement et un développement durable grâce à une action **commune** au niveau des pays **industrialisés** et des pays en développement ».

- La France

Elle défend la préservation des intérêts écologiques du Nord tout en s'inquiétant du développement des pays du Sud. En usant d'une rhétorique de la négation, l'Hexagone préconise l'instauration des règles régissant le destin commun de l'homme et de la nature (*Nord, Sud, eau, ne, pas, sans, mais, je*) :

« On **ne** peut séparer l'homme de la nature car il est la nature même comme le sont l'**eau**, le vent... La responsabilité des pays du **Nord, je** pense, qu'ils ont à préserver et restaurer leur propre domaine : **eau**, air, villes, paysages » ; « **Je** souhaite que nous nous attelions **sans** plus attendre à la rédaction d'une convention de l'**eau** potable tout aussi indispensable. J'attends enfin que les pays du **Nord** associent plus étroitement les pays du **Sud** à la définition des urgences écologiques et qu'ils encouragent l'action des organisations non gouvernementales du **Nord** et du **Sud** ».

- La Norvège

C'est le pays européen qui pointe le plus les problèmes sociaux du Sud (*humanité, démographique, dettes, milliards, dollars, financement, industrialisés, moyens, commission, mondiale, ans, nous...*) :

« **Nous** ne pouvons plus traiter la pauvreté, l'environnement et l'évolution **démographique** comme des problèmes distincts... Plusieurs pays en développement sont incapables de surmonter le lourd fardeau de la **dette** étrangère... Actuellement la **dette** des PVD excède 1,3 **milliards** de **dollars**... 80% de cette somme devront être fournis par les PVD eux-mêmes, les 20% restant devront être obtenus au **moyen** d'un **financement** concessionnel des pays industrialisés... La **commission mondiale** lance un appel aux dirigeants du monde... pour qu'ils engagent les peuples du monde à assurer la survie de l'**humanité** ».

- La Russie

Fortement préoccupée par le désastre écologique qu'elle a connu, elle se focalise sur l'union internationale pour l'aide d'urgence (*problème, écologique(s), écologiquement, préserver, nature, sécurité, effort, e*). Elle évoque

« la nécessité d'unir nos efforts pour empêcher le désastre **écologique** ... (vu) le grand nombre de désastres **écologiques** survenus à des degrés divers y compris le plus terrible de tous : celui de Tchernobyl ; l'établissement d'une convention internationale sur l'aide **écologique** d'urgence ; la mise en place de mesures destinées à éviter les catastrophes **écologiques**, notamment celles résultant de conflits militaires ; l'organisation de l'échange international de techniques **écologiques efficaces** ».

- Le Japon

Ce pays riche loue également la coopération internationale (domaine, important, coopération, internationale, Japon, aide, mondial, milliards, dollars, cadre) en faveur de l'environnement et de l'éradication de la pauvreté:

« La **coopération internationale** dans le domaine de l'environnement constitue un premier pas **important** dans le sens d'un développement durable... La préservation de la diversité biologique constitue un autre **domaine important** de **coopération internationale**. ... Les problèmes environnementaux traditionnels liés à la pauvreté dans les pays en développement, exigent également une **coopération internationale** ... Le **Japon** accroît régulièrement son **aide** publique au développement, s'efforce de porter à plus de 50 **milliards** de **dollars** ses décaissements... conscient, tout comme la communauté **internationale**, de l'importance que revêt la préservation de l'environnement **mondial** ».

- L'Amérique du Nord

Tout en défendant la croissance et en protégeant la forêt, source économique des firmes pharmaceutiques, les USA tentent de sensibiliser les pays du Sud pour un mode de développement propre et respectueux de l'environnement, (*protéger, préserver, environnement, forêts...*):

« Il y a vingt ans, d'aucuns parlaient des limites de la croissance. Aujourd'hui, nous réalisons que la croissance est le moteur du changement et l'ami de l'**environnement**... Ce sommet n'est qu'une étape majeure de **coopération** internationale en matière d'**environnement** et de développement... Nous venons à Rio porteurs d'une proposition visant à multiplier par deux l'**aide** en faveur des **forêts** mondiales. Nous venons à Rio conscients que les PVD ont un rôle à jouer pour **protéger** l'**environnement** mondial, mais qu'ils auraient de l'**aide** dans la recherche de ces modes de croissances propres ».

b) Les pays en développement

- Cuba

Fidel Castro évoque l'état de pauvreté de son pays en accusant les pays riches d'en être responsables et en réclamant justice (*dette, pauvreté, consommation, ordre, international, millions...*) :

« Les sociétés de **consommation** qui sont d'abord responsables de la destruction de l'environnement... ont donné naissance à l'état arriéré et à la **pauvreté** qui affligent la majeure partie du genre humain ... Tout ce qui contribue au sous-développement et à la **pauvreté** est une violation directe de l'écologie Moins de luxe, moins de gaspillage dans quelques pays afin de réduire la **pauvreté** et la faim à travers la majeure partie de la planète. Que la **dette** écologique soit acquittée, plutôt que la **dette** extérieure, que la famine disparaisse plutôt que l'homme, que l'égoïsme cesse, qu'on en finisse avec l'hégémonisme ».

- Le Sénégal

Ce pays africain en fait de même, il soulève des questions d'ordre écologique tout en convoquant un langage moralisateur et en revendiquant le droit au développement (*désertification, pollution, planète, droit, respect, agir, ensemble*) :

« Le Sud a son mot à dire sur le style de vie et les comportements du Nord qui menacent l'**ensemble** de la **planète**, notamment à travers les conséquences de l'effet de serre et des pluies acides... L'aggravation de la pauvreté, la destruction de l'environnement et les blocages du développement ne constituent pas des phénomènes dissociés... La **désertification** est l'une des préoccupations majeures. Le **droit** à l'environnement de qualité passe nécessairement par le **droit** à la sécurité de notre **planète** Terre, le **respect** du **droit** de l'homme passe nécessairement par le **respect** du **droit** au développement, le **respect** du **droit** au développement passe inexorablement par l'adoption du mécanisme du marché ».

- Le Maroc

Le Maghreb s'exprime en termes plus diplomatiques, et n'accuse pas directement les pays riches, mais les responsabilise au nom de l'éthique (*ordre, éthique, homme...*),

« La dimension **éthique** et spirituelle doit transfigurer l'**ordre** politique et économique afin de parvenir à un développement authentiquement humain... l'interdépendance croissante entre les nations, l'enchevêtrement des problèmes globaux et le partage croissant des responsabilités à l'échelle mondiale appellent un nouvel accord mondial en faveur d'un développement durable, centré sur l'**Homme** et régi par un credo **éthique** véritable ».

- L'Inde

Obsédée par le progrès, ce pays émergent prône, comme solution aux problèmes écologiques, le développement de la recherche et la promotion des moyens technologiques (*recherche, échelle, propre, point, technique, technologies, face, plusieurs, domaines, manière, autre, commun, j'*).

« Il faudra mettre au **point** tout un éventail de ces nouvelles **technologies** tout en éliminant des **technologies** déjà existantes ou en les adoptant de **manière** efficace. A cet égard, tous les pays font **face** à un **domaine** relativement inexploré, il ne s'agit pas d'un simple transfert de techniques tel qu'il est généralement envisagé... : créer une incitation **propre** à la mise au point de **technologies** écologiquement rationnelles..., mettre en **commun** l'expérience et faire appel aux connaissances collectives. » ; « je tiens à vous assurer de notre empressement à partager les fruits de nos efforts en matière de **recherche**

développement dans ces **domaines** avec tous les pays du monde... objectif d'une terre plus **propre** ».

- L'Iran

Comme Cuba et le Sénégal, ce pays préconise une plus grande implication des pays développés, accusés d'être responsables des dégradations de l'environnement (*environnement, développement, mode, production, internationale, compte, coopération, consommation, objectifs, paix, historique, façon*) :

« La pauvreté, le colonialisme **historique** et l'ignorance des valeurs humaines, joints aux modes de consommation et de **production** non viables... entraînent une dégradation irréversible de l'**environnement**... Les questions (qui) favoriseront la réalisation des **objectifs** de cette conférence (sont) la protection et la remise en état de l'**environnement**... Conscients des **modes** non viables de **production** et de **consommation**, des processus de **développement** des pays développés, nous devons reconnaître qu'il existe différents degrés de responsabilité. La plus grande part des dégâts causés à l'**environnement** mondial trouve son origine dans les pays développés ».

- La Chine

Elle soulève des problèmes politiques en insistant sur le destin de l'humanité (*environnement, développement, protection, internationale, problème(s), naturelles, paix, économi(que), voie, développés, matière, humanité, pollution ; peuple, pays, monde, Etat, coopération, temps*) :

« La protection de l'**environnement** et le **développement** de l'**économie** sont deux questions qui mettent en jeu l'avenir et le destin de l'**humanité**... leur solution nécessite une **coopération internationale** large et efficace. Le **développement économique** doit être en harmonie avec la **protection** de l'**environnement**. ... La **protection** de l'**environnement** et le **développement** sont inséparablement liés à la **paix** et à la stabilité dans le monde. La communauté **internationale** doit déployer des efforts réels en vue d'aider les **pays** en **voie** de **développement** à surmonter leurs difficultés en **matière** de dettes, de commerce et de finances ».

c) Les Organismes politiques

- ONG :

En qualité d'organisation populaire et syndicale internationale, elle défend le droit et la dignité des peuples et des sociétés (*droit, durable, conscients, internationale, conditions, vie, peuples, sociétés, gouvernements*), elle fait monter la pression et réclame une conduite responsable pour soulager les pauvres :

« Nous sommes **conscients** de la contradiction du modèle de civilisation dominant qui est pervers et non **durable**, qui est bâti sur un mythe de croissance infini et considère la terre comme un bien limité. La sauvegarde de la planète et de ses **peuples**. Il est impossible de parvenir au développement **durable** sans lutter avec les plus démunis et les exclus de la **société**. Nous refusons que le concept de développement **durable** soit limité à une simple dimension économique... Pour parvenir à des **sociétés** soutenables, nous affirmons que les pays riches ont le devoir de freiner et de stabiliser leur croissance et même de la rendre négative pour que les autres pays (obtiennent) des **conditions** de **vie** dignes pour leurs **peuples**. Nous sommes **conscients** que les vieilles relations Nord-Sud fondées sur l'inégalité, la domination et la confrontation inégale ne sont plus tolérables ».

- CEE :

Comme les USA, la CEE défend la croissance des pays industrialisés, mais en préconisant de nouveaux rapports avec le Sud (*Commission, Communauté, Nord, Sud, Industrialisés, ressources, durable, convention, croissance*) :

« Le concept de développement **durable** nous invite à réapprendre la valeur des biens collectifs, des **ressources** communes... Les excès de la consommation du **Nord**, la pauvreté au **Sud** ont pour conséquence la pollution et l'épuisement des **ressources** naturelles... Une nouvelle éthique de l'environnement (...) compatible avec la **croissance** économique est même la condition de la protection de notre environnement ...il n'y a aucun paradoxe à cela. Les pays les plus **industrialisés** peuvent rendre effectives les politiques de l'environnement des pays les plus pauvres. C'est bien donc au déséquilibre des liens économiques entre le **Nord** et le **Sud** qu'il faut s'attaquer... Recherche et développement **durable**, co-responsabilité de tous, telles sont les directives de la **Communauté** européenne ».

- Le Forum du Pacifique

Ce collectif de pays insulaires, gravement menacé non seulement par la montée des eaux et le réchauffement climatique, mais aussi par le comportement irresponsable des pollueurs, met l'accent sur ses problèmes particuliers et s'exprime en termes égo-centriques (*îles, région, Forum, Pacifique, membres, ensemble*) sans pour autant négliger le vocabulaire écologique (*diversité, biologique, programme, climatiques, plusieurs, années, ...*) :

« Le **forum** du **Pacifique** et ses pays **membres** ont, depuis **plusieurs années**, partagé l'inquiétude grandissante de la communauté internationale concernant l'environnement de notre planète. La **région** du **Pacifique** est une des **régions** du monde qui recèle l'une des plus riches réserves **biologiques** diversifiées ; par milliers, les **îles** possèdent des écosystèmes terrestres et marins très riches..., des techniques de développement favorisent le maintien de la diversité biologique ». « Permettre à notre **région** de surmonter un problème particulier : l'attitude... qui veut que la **région** des **îles** du **Pacifique** soit un immense espace vide et inhabité qui permet au reste du monde d'y rejeter les déchets toxiques et radioactifs ou nuisibles... Ce sont là des menaces réelles qui pèsent de façon persistante sur notre **région** depuis **plusieurs années** ».

- ONU

Les Nations Unies mettent en valeur l'aspect symbolique de la conférence (*occasion, maintenant, conférence, action 21, décisions*) et s'expriment péremptoirement (*indispensable, impératif, priorité, doi(t)vent, pourraient...*), au moyen d'emplois linguistiques appréciatifs et évaluateurs (*absolument, entièrement, meilleur, nécessaires, important(e)s, riches, pauvres*). Pour désamorcer l'agressivité latente qui accompagne la plupart des interactions politiques, leur discours mobilise aussi des termes relatifs aux enjeux sociaux et humanitaires (*moyens, permettre, assurer, bases, avenir, populations*).

« Nous sommes ici pour modifier les perspectives... (Elles seront) modifiées et transformées de façon décisive afin d'offrir au monde un **avenir** meilleur et plus durable. Une transformation fondamentale et absolument indispensable. Le Sommet Planète-Terre **doit** jeter les **bases** de relations entièrement nouvelles entre **riches** et **pauvres**, entre Nord et Sud, et faire de la lutte concertée contre la pauvreté une priorité majeure pour le 21^{ème} siècle. Cela est impératif aussi bien pour **préserver** notre sécurité écologique que pour des raisons humanitaires et morales. Nous le devons aux générations futures auxquelles nous avons emprunté une planète vulnérable appelée Terre ».

Annexe 2

Le tableau global de cette annexe 2, illustre les 100 premiers mots d'une des sorties machine (le manque de place ne permet pas de présenter, ici, chaque partie du corpus séparément). Afin d'en faciliter la lecture, il convient de préciser que chaque mot est précédé de son numéro de rang et suivi de sa fréquence générale (F) dans le corpus global. Ensuite, pour chacune des 17 sous-parties, la fréquence de ce mot est accompagnée, ou non, du signe de la spécificité (+ pour un suremploi, - pour un sous-emploi), de l'indication de la probabilité avec le signe E (« exposant ») suivie de la valeur absolue de cet exposant. Plus cette valeur absolue est élevée, plus la probabilité est faible et donc plus le degré de spécificité est fort.

Les sous-corpus numérotés selon l'ordre alphabétique des régions du monde (de 1 à 14) et des organismes internationaux (de 15 à 17), correspondent, respectivement, à : 1 : Allemagne ; 2 : CEE ; 3 : Chine ; 4 : Cuba ; 5 : France ; 6 : GB ; 7 : Inde ; 8 : Iran ; 9 : Japon ; 10 : Maroc ; 11 : Norvège ; 12 : Russie ; 13 : Sénégal ; 14 : USA ; 15 : Forum du Pacifique ; 16 : ONG ; et 17 : ONU.

Lexique et morphologie
 DOI 10.1051/cmlf/2010082

Analyse des Spécificités du corpus: seuil : 0.05
 nombre des occurrences : 27458 ; nombre des formes : 4354
 nombre de parties : 17

| Formes | F | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 154 | 16 | 17 | |
|----------------|------|--------|--------|----------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|----|
| de | 1552 | 88+E04 | 82 | 176+E03 | 41 | 73-E02 | 75-E03 | 79 | 72 | 78 | 56 | 91 | 82 | 90 | 78 | 85 | 79 | 227-E03 | |
| la | 1000 | 35 | 58+E02 | 13H-E05 | 28 | 58 | 57 | 49 | 46 | 42 | 37 | 69 | 59 | 63+E02 | 33-E03 | 51 | 47 | 137-E03 | |
| et | 878 | 18-E04 | 35 | 120+E05 | 23 | 47 | 36-E03 | 26-E04 | 50+E02 | 30-E02 | 33 | 37-E02 | 57 | 45 | 45 | 41 | 73+E05 | 162 | |
| l | 710 | 34 | 37 | 1104-E07 | 21 | 45 | 30-E03 | 31 | 23 | 36 | 27 | 42 | 34 | 47+E02 | 45 | 34 | 24-E02 | 90-E03 | |
| ^ | 696 | 38+E02 | 27 | 63 | 16 | 49 | 51 | 48 | 26 | 42 | 21 | 45 | 37 | 19-E03 | 51+E02 | 28-E02 | 19-E03 | 116 | |
| les | 644 | 15-E02 | 36 | 50 | 16 | 33 | 37 | 27 | 20 | 29 | 17 | 35 | 47 | 29 | 32 | 42 | 39 | 140+E04 | |
| des | 567 | 22 | 29 | 43 | 12 | 32 | 49+E02 | 22-E02 | 37+E03 | 20 | 19 | 40 | 30 | 33 | 20-E02 | 32 | 21 | 106 | |
| le | 503 | 7-E04 | 27 | 60+E02 | 3-E03 | 40+E02 | 23 | 21 | 25 | 36+E03 | 24 | 20-E02 | 30 | 31 | 29 | 27 | 22 | 78 | |
| d | 452 | 20 | 18 | 35 | 7 | 28 | 31 | 33 | 23 | 22 | 17 | 23 | 39+E03 | 24 | 26 | 22 | 11-E03 | 73 | |
| 0 en | 427 | 28+E03 | 19 | 62+E04 | 4-E02 | 20 | 17-E02 | 28 | 24 | 31+E02 | 27+E03 | 21 | 19 | 17 | 29 | 15-E02 | 14 | 52-E03 | |
| 1 nous | 382 | 33+E05 | 8-E03 | 11-E07 | 4 | 12-E03 | 49+E06 | 23 | 8-E02 | 15 | 7-E02 | 38+E03 | 14-E02 | 4-E05 | 43+E06 | 23 | 35+E04 | 55 | |
| 2 qui | 323 | 2-E04 | 10 | 19-E02 | 11 | 18 | 23 | 19 | 6-E02 | 12 | 12 | 21 | 16 | 11 | 7-E03 | 26+E02 | 23 | B7+E06 | |
| 3 que | 315 | 9 | 11 | 18-E02 | 15-E03 | 23 | 31+E02 | 20 | 7 | 14 | 12 | 14 | 20 | 10 | 23 | 18 | 22 | 48 | |
| 4 un | 295 | 14 | 12 | 15-E03 | 3 | 14 | 17 | 35+E05 | 10 | 14 | 18+E02 | 18 | 20 | 10 | 10 | 15 | 16 | 54 | |
| 5 une | 279 | 12 | 14 | 28 | 4 | 10 | 19 | 18 | 11 | 15 | 15 | 14 | 20 | 22+E02 | 14 | 11 | 8 | 44 | |
| 6 pour | 271 | 11 | 15 | 21 | 6 | 14 | 18 | 7-E02 | 9 | 5-E02 | 12 | 17 | 21 | 12 | 19 | 11 | 25+E03 | 48 | |
| 7 du | 264 | 7 | 8 | 34+E02 | 8 | 15 | 11 | 10 | 10 | 18 | 14 | 13 | 18 | 19 | 9 | 31+E05 | 10 | 29-E03 | |
| 8 est | 248 | 7 | 12 | 17 | 6 | 22+E02 | 19 | 10 | 6 | 12 | 13 | 13 | 20 | 20+E02 | 20+E02 | 10 | 13 | 28-E03 | |
| 9développement | 237 | 10 | 13 | 50+E08 | 4 | 5-E03 | 8-E02 | 14 | 14 | 11 | 9 | 19 | 9 | 12 | 9 | 5-E03 | 9 | 36 | |
| 0 dans | 227 | 5 | 9 | 24 | 3 | 10 | 15 | 11 | 14 | 16 | 9 | 6-E02 | 21+E02 | 15 | 9 | 10 | 10 | 40 | |
| 1 pays | 200 | 12 | 9 | 28+E02 | 3 | 15 | 7 | 16 | 12 | 11 | 5 | 17 | 3-E03 | 7 | 5-E02 | 15 | 7 | 28 | |
| 2environmt | 197 | 5 | 10 | 59+E16 | 3 | 10 | 6-E02 | 6 | 19+E04 | 14 | 4 | 7 | 4-E02 | 11 | 17+E02 | 6 | 5 | 11-E06 | |
| 3 au | 177 | 8 | 9 | 16 | 3 | 11 | 12 | 6 | 5 | 9 | 7 | 18+E02 | 7 | 7 | 10 | 8 | 9 | 30 | |
| 4 sur | 172 | 8 | 6 | 25+E02 | 0-E02 | 12 | 5-E02 | 8 | 4 | 7 | 11 | 11 | 14 | 10 | 5 | 14 | 7 | 25 | |
| 5 il | 171 | 3 | 5 | 8-E02 | 9+E02 | 9 | 19+E02 | 12 | 9 | 7 | 7 | 15 | 8 | 11 | 13 | 8 | 7 | 21 | |
| 6 plus | 160 | 4 | 8 | 7-E02 | 5 | 8 | 18+E02 | 8 | 2-E02 | 9 | 4 | 11 | 4-E02 | 3-E02 | 9 | 10 | 4 | 46+E04 | |
| 7 qu | 150 | 3 | 6 | 14 | 5 | 16+E02 | 6 | 12 | 6 | 3 | 7 | 10 | 4 | 5 | 15+E02 | 7 | 6 | 25 | |
| 8 notre | 136 | 9 | 4 | 5-E03 | 1 | 13 | 14 | 8 | 2 | 2-E02 | 6 | 2-E02 | 6 | 6 | 7 | 11 | 11 | 29 | |
| 9 ce | 131 | 3 | 1-E02 | 11 | 6 | 6 | 11 | 10 | 5 | 5 | 6 | 4 | 8 | 3 | 9 | 9 | 9 | 25 | |
| 0 par | 131 | 7 | 11+E02 | 10 | 1 | 7 | 3-E02 | 6 | 7 | 4 | 5 | 10 | 10 | 12+E02 | 7 | 9 | 1-E03 | 21 | |
| 1 ne | 116 | 1 | 5 | 4-E02 | 2 | 10 | 12 | 11 | 4 | 0-E03 | 2 | 12+E02 | 1-E03 | 4 | 7 | 5 | 4 | 32+E03 | |
| 2 a | 108 | 3 | 4 | 13 | 1 | 5 | 9 | 5 | 1 | 8 | 6 | 3 | 6 | 5 | 7 | 3 | 8 | 21 | |
| 3 cette | 106 | 6 | 3 | 2-E03 | 2 | 5 | 5 | 10 | 7 | 6 | 4 | 7 | 10 | 7 | 5 | 4 | 3 | 20 | |
| 4 aux | 100 | 0-E02 | 1 | 14 | 5 | 6 | 6 | 6 | 4 | 2 | 5 | 7 | 6 | 3 | 4 | 8 | 6 | 17 | |
| 5 sont | 96 | 1 | 6 | 6 | 4 | 5 | 6 | 3 | 5 | 6 | 2 | 5 | 3 | 4 | 3 | 6 | 4 | 25+E02 | |
| 6 s | 95 | 0-E02 | 6 | 9 | 2 | 10 | 3 | 6 | 2 | 6 | 2 | 7 | 6 | 8 | 2 | 4 | 3 | 19 | |
| 7 ont | 90 | 1 | 5 | 7 | 8+E04 | 6 | 1-E02 | 6 | 4 | 3 | 2 | 0-E02 | 0-E03 | 7 | 3 | 3 | 13+E03 | 4 | 19 |
| 8 conférence | 86 | 2 | 6 | 9 | 0 | 4 | 3 | 6 | 6 | 2 | 7 | 7 | 3 | 3 | 1 | 4 | 3 | 21+E02 | |
| 9 se | 86 | 6 | 4 | 7 | 5+E02 | 4 | 5 | 4 | 0-E02 | 4 | 2 | 5 | 3 | 2 | 6 | 8 | 6 | 15 | |
| 0 pas | 78 | 0-E02 | 5 | 3 | 0 | 10+E02 | 8 | 6 | 4 | 1 | 0-E02 | 3 | 3 | 2 | 8 | 5 | 5 | 15 | |
| 1 monde | 77 | 1 | 2 | 14+E02 | 1 | 4 | 3 | 6 | 0-E02 | 5 | 3 | 4 | 2 | 3 | 2 | 6 | 4 | 17 | |
| 2 leur | 73 | 4 | 5 | 5 | 1 | 6 | 3 | 2 | 2 | 4 | 0 | 3 | 0-E02 | 6 | 1 | 3 | 7 | 21+E03 | |
| 3 nos | 72 | 2 | 2 | 0-E04 | 0 | 3 | 10+E02 | 3 | 0-E02 | 1 | 5 | 5 | 1 | 2 | 9+E02 | 9+E02 | 8+E02 | 12 | |
| 4 tous | 67 | 3 | 3 | 5 | 0 | 5 | 4 | 8+E02 | 4 | 2 | 2 | 4 | 6 | 0-E02 | 3 | 3 | 2 | 13 | |